AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance active de Jean-Baptiste André GodinCollectionGodin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 (25)ItemJean-Baptiste André Godin à Ernest Rasetti, 19 janvier 1886

Jean-Baptiste André Godin à Ernest Rasetti, 19 janvier 1886

Auteur·e: Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (25)
Collation9 p. (287r, 288v, 289r, 290v, 291r, 292v, 293r, 294v, 295r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Ernest Rasetti, 19 janvier 1886, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52010

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·eGodin, Jean-Baptiste André (1817-1888)
Date de rédaction19 janvier 1886
Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère
DestinataireRasetti, Ernest (1833-)
Lieu de destination57, Basinghall Street, Londres (Royaume-Uni)
Scripteur / ScriptriceMoret, Marie (1840-1908)

Description

RésuméGodin rappelle au directeur du *Courrier de Londres* que le numéro du 16 janvier 1886 de son journal a publié sa lettre au directeur du *Times* en réponse à des articles sérieux mais l'accusant de matérialisme parus dans le journal. Il lui demande de publier sa réponse à un article du numéro du 9 janvier 1886 du journal *The Spectator* affirmant qu'il n'a même pas abordé la question sociale. NotesLa lettre constitue un article en réponse à un article du journal *The Spectator* du 9 janvier 1886, que Godin envoie le 19 janvier 1886 à Ernest Rasetti (Cnam FG 15 (25), folios 285r-286v).

SupportLa signature (non autographe) de la lettre est manuscrite à la mine de plomb : « Godin | Fondateur du Familistère | Ancien Député ».

Mots-clés

Articles de périodiques, Critiques, Familistère Œuvres citées

- [Pitman (Coulson Bell)], « The Familistère de Guise », *The Times*, 5 janvier 1886.
- The Spectator, Londres, 1828-.

Lieux cités

- Grand Hôtel, boulevard des Capucines, Paris
- Grand Hôtel Continental (Paris)
- Grand hôtel du Louvre, Paris
- Guise (Aisne) Familistère : Palais social
- Londres (Royaume-Uni)
- Royaume-Uni

Notice créée par <u>Pauline Pélissier</u> Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familistère 19 janvier 1284 A Monsieur la Directeur du Courrier de Londres Mousieur, Notre journal du 16 courant reproduit ma lettre au Cimes en réponse à l'impulation de materialisme faite à mon sujet dans les articles publies par le Cimes sur l'association du Familistète pondée par moi a quisa, articles qui, ou reste, étaient serieure ment étudies et inspirés d'un excellent espoit. The spectator du 9 courant s'occupe à son tour, de l'association du Familistère dans un article qui n'a par le meme mérite. Cont en reconnaissant les avantages dont jouissant les 1800 personnes habitant les palais de l'association et ceur asserés mene aux auriers résidant au danses, il en conclut que tout cela n'est hien et que je m'ai mienne per abordé la question sociale. Permettet,- moi de profiter des colonnes

de votre journal pour examiner comment The spectator pose la question sociale, au cours de l'énumération qu'il fait des consé. quences de l'association du Familistère. Mais, d'abord, un mot sur les considérations préliminaires aunquelles se livre l'auteur de l'article à propos de l'habitation en général et de ce qu'il prétend être l'état de l'opinion publique en angleterre au sujet des palais donnant tout le confort que l'habitation isoler me peut offier. Jetant quelque peu d'encens à la routine. et surtout à la parcimonie des spéculateurs, il dit que beaucoup de personnes pensent toujours que les maisons du peuple doisent ette renouvelees; mais que ces personnes "envitagent de meilleurs batiments, des disposetions plus recentifiques, des loyers plus légers. plutot qu' un plan de vie en commun." Je le demande au spectator: Ou sout les dispositions les plus scientifiques ? Est-ce dans le palais édifie pour 400 familles et réunis sant tous les bienfaits de l'association? on bien dans l'habitation isolee où chacien ne heut compter sur l'aide de prersonne? I après the spectator, "les philanthropes disent que l'anglais préfère une pauvre chambs dans un cottage à lui à la meilleure chambre

Dans un Palais dont il partagerait la jouis sauce avec un millier d'autres ." Singulière contradiction! On voit tous les anglais riches, lorsqu'ils viennent a Paris, au lieu de rechercher de petits cottages descendre au grand Hotel boulevard des Capucines, à l'Hotel de Louvre, à l'Hotel Continental; lous les Grands Hotels de Paris ne sout pas asses grands pour eux; et ils vivent la au milieu de centaines d'autres habitant les memes édifices. Montres ces inconséquences est la meilleure réponse à faire au prétendre amour de l'isolement Passant à l'association du Familistère, the spectator constate : " Que tous les ouvriers y sont admit à participer aux bénéfices, suivant leurs capacités et qu'ils accumulent ces profits pour remboulte le capital de fondation; " Que j'ai construit pour le personnel des travailleurs des palais d'habitation offrant des conditions d'existence comparativement confortables. " Que 400 familles sont ainsi convenable ment logies dans des appartements aussi indépendants que s'ils constituaient autant de maisons; " Ofwe l'établissement possede, en outre, des Nourriseries où, en l'absence de la mère,

ancien soin ne fait defaut aux enfants; " Des roles où les enfants reçoisent une instruction exceptionnellement bonne; " Des magasins coopératifs où loute la communeauté peut facilement l'approvisionner; « Des salles de bains, lavoirs, buanderies, étendairs, etc: " Une bibliothèque avec salle de lecture; " Un case, un theatre, des jardins, le tout ouvert à toute la communeauté; Dans le palais, " dit il, " vivent les ouvriers et leurs familles et ce sont eux qui, sous la gérance de M. Gadin, administrent les affaires de l'association. " He élisent les membres de lour comité gouvernant. 11 to he spectator rappelle que les enfants y sout dans de bonnes conditions; il aurait pu affirmer que aucun bourgeois de Londres n'a les siens misus toignes que ne le sont les enfants les plus paurres de cette population de 1800 persannes. He termine son inumeration endisant, Les ouvriers et leurs femmes sant évidenment contents puisqu'ils réstort la jurqu'à la vieil-lesse; en toute apparence le paupérisme est

He aurait pu dire, en outre, que des

vaince . "

assurances de secours mutuels sont constituées de tette sonte qu'elles possedent, aujacerd hui, un capital de sept cent mille francs avec lequel elles garentissent les subsides nécessaires à la famille pendant la maladie, les sains du médecin et les remedes, des pensions de retraite à tous les travailleurs en cas de vieillesse ou d'incapacité De travail; que ces caisses d'assurance sont administrées par les ouvriers eux mêmes et que les comités de direction en sont élus par moitie tous les six mois. Noyons maintenant la conclusion du spectator. Noice comment il s'esprime: La question n'est elle par résolue? Malheu-« reissement non, elle est à peine touchée. M. a Gadin n'a pas veritablement aborde meme " la grande difficulté vociale Le problème est de savoir si une société où la paresse « est tolerée, où l'ixrognerie est possible, où l'impulsion humaine accumule graduel-" lement ses effets, et où il n'y a aucune a discipline directe superieure peut être aussi a comportable : or, ce problème na pas encore a eté résolu. " l'améléoration du sont des classes ourrières dera trouvie au moins étrange par tous les hommes de son vaulair, qui s'occupent

des moyens de cette amélioration. Guoi ! vien ne serait fait parce qu'il reste quelque chose à faire! Le bien être orga-nisé pour 1400 prersonnes, sous le régime obsolu de la liberté du travail et de la liberté de familles, les bienjaits de la mutualité s'éten dant à 4000 personnes par le fait de l'ossociation, tout cela ne serait rien parce que se recruter de valeurs, d'assassins, d'irrognes et de Jainéants! Certainement, d'est là une. étrange manière de voir. Donnons à chaeun son rôle : les chefs d'industrie ne peuvent agir que sur les groupes d'ouvriers qui les entourent; ils n'out par les pouroirs du gouvernement pour appliquer les lois; la société à son role à remplier à l'égar des répractaires; les industriels et les détenteurs 2. la richerse n'out de devoirs qu'à l'égard des classes laboriouses. Je serais heureur si vous les capitalistes et

chefs d'industrie d'angleterne et d'ailleurs me tendaient la main pour associer les ouvriers aux bénéfices de l'industrie, comme se l'ai fait afin de réaliser au profit des travailleurs toute la somme de bien être que les progrès de la prisduction moderne permet de leur donner! alses l'industrie et la sichesse servient cause commune

avec les gouvernaits pour les mesures législasses à faire intervenir, afin de prendre la question sociale d'aussi hant que l'entheroit le rédacteur on spectator. Mais, en attendant que les Gouvernants, que les hommes charges des destinées des nations s'élèvent à la hauteur de leur role, ne serait-il par heureux que ceux qui possedent la richerse comprissant qu'il y a des déshérités en ce monde et qu'il est de notre devoir de reconnaître leurs droits que des industriels commencent par introduire dans lever usines et manufactures le genre de despotisme que le spectator m'attre bue, en associant leurs ouvriers à leur industrie alors sera grande la surprise du spectator de voir que, sous cette communeante d'efforts, la classe ouvrière s'élevant à l'aisance, au bien être à l'amour de la famille par un chez soi con-fortable, à la moralité par l'instruction, les fainéants, les paresseus et les irrognes se confondront dans la masse commune des ourriers rangés. Ce qu'il en restera sera l'affaire de la société; elle derra toujours arois des hospices pour soigner les gens malades, voire même des maisons de réclusion pour les volents et les assassins. Le n'est pas avec ceux-là que l'industrie doit commencer par aborder les améliorations sociales.

Le rédacteur du Spectator trouve que je n'ai pas mome aborde la question sociale ; je vandrais bien que cet écrivain me fit toucher cette question. Je croyais la connaître, je croyais l'avoir très sérieusement déselopsée dans mes cerits et dans mes actes. Si je me puis trompe le voudrais revenir de cette erreser. I'as toujours cru que la question tociale consistait dans l'améliate tion du tous des classes ourrières, et se crois encore que, loriqu'un chef d'industrie a par l'association, dot une population ouvrière d'environ I ooo personnes de l'aisance du bien être association, il a étenou les bienfaits de la mutualité, les soires et subsides prendant la maladie, la retraite pour la visiblesse à lous les autres ouvriers cresiliaires de l'établissement; quans il a supprime la misere autour de lui, je er vis qu'el a fait un grand par mes la solution ou problem. social, puisqu'il a sourni un exemple qu'il suffit d'initer et de généraliséer. Certainement il reste beaucoup à faire. I about, il faut des imitatours et is faut surtout que les gouvernants airent à la solution du problème en faisant des

lois favorables à une plus juste répartition de la richesse. Mais quelle est donc l'aurre qui arrive à sa perfection tout d'un coup. Fordateur ou Funilistere Cencien Sépute